

l'âge de faire

Des outils pour réinventer le monde

Dans le 14^e arrondissement de Paris, une accorderie tente de briser l'isolement des habitants. Nathalie est allée chercher Thérèse à sa sortie de l'hôpital, Thérèse lui a appris à faire des pâtes... Le début d'une amitié revigorante pour deux femmes blessées par la vie.

Nathalie ! On a besoin de toi ! Une dame à aller chercher à l'hôpital, elle est seule et ne peut sortir sans personne...

C'était le premier service qu'offrait Nathalie au sein de l'accorderie du 14^e arrondissement, à Paris. Elle était sortie de son petit appartement, le regard rivé vers la baguette de pain qu'elle devait acheter, discrète, comme désirant se fondre dans le rouge des briques des rues alentour. Elle fut coupée net en entendant son prénom, alors qu'elle passait devant le local de l'accorderie voisine. Le regard fuyant et le sourire en coin, elle passa la tête à travers la porte entrouverte, en répondant d'une petite voix : « Moi ? Euh... oui, enfin, c'est dans le quartier ? »



« Sans trop réfléchir », Nathalie a accepté ce premier service : « ça m'est tombé dessus, c'est que c'était le moment ! » Elle est allée chercher Térésa, une jeune retraitée de l'Education nationale, qui venait de se faire opérer. Un petit bout de femme dont le rire et les mains, racontant le Pérou à la sauce italienne, faisaient presque oublier les cernes sous les yeux. « On a tout de suite pensé à Nathalie quand Térésa a eu besoin de quelqu'un », explique Aude Léveillé, responsable de l'accorderie. « Elle aussi, isolée, sans famille à Paris, un divorce difficile en cours... Mais toujours cette joie qu'elle communique si bien ! » Sur le pas de la porte de Térésa, Nathalie n'a pas refusé le café que lui offrait la convalescente. Un café, puis un deuxième. Pour rentrer ensuite deux rues plus loin, et rejoindre son balcon où elle aime fumer et voir sans être vue.

La tête hors de l'eau

« En échange, Térésa m'a tout de suite offert son sourire, sa bonne humeur, sa sympathie ! » Mais pas seulement : les « accordeurs » échangent des services, comptabilisés par une banque de temps. La monnaie ? Des heures. Les flux ? Toute sorte de services, en fonction des savoir-faire et de l'imagination des membres. Celui qui propose une heure de cours de sport ou de cuisine repart les poches pleines... de temps à dépenser. A la réunion mensuelle de l'accorderie, les deux femmes se sont retrouvées. Nathalie, riche d'une heure de temps, s'est inscrite à l'atelier de confection de pâtes fraîches que proposait d'animer Térésa, en plus de son cours régulier d'espagnol.

Si Nathalie s'est inscrite à l'atelier, c'était « pour apprendre à cuisiner », explique-t-elle. Mais aussi « pour connaître un peu plus Térésa, et rencontrer mes voisins, avec qui je ne communique pas beaucoup... » En osant pousser la porte de l'accorderie de son quartier, elle mettait en fait le pied dans un monde qui, sans qu'elle s'en aperçoive, lui poussait la tête hors de l'eau. Car elle était « tombée plus bas que terre », noyée dans une histoire d'amour, « avec un homme qui m'a rendue folle, au point de ne pas m'apercevoir qu'il m'entraînait dans un enfer de destruction à petit feu, dans lequel je me suis perdue ».

Nathalie a découvert un univers où elle peut réapprendre à tisser les liens qu'elle ne sait plus nouer, mais dont elle sait avoir besoin.

L'accorderie m'aide à sortir de mon

Un voisin pour réparer le placard

isolement dans lequel je me suis trop installée, et à enlever mes œillères, là, qui font que je ne parle plus à personne. Pour enfin retrouver qui j'étais, et pouvoir travailler à nouveau.

La « banque de temps » est aussi un champ d'expérimentation, où l'on essaie de penser au-delà de la crise économique et de s'en sortir au quotidien. « C'est un concept qui est né au Québec en 2002, avec l'objectif de lutter contre la pauvreté et l'exclusion par des échanges solidaires sans contrepartie financière », explique Aude Léveillé. « Et c'est un réel besoin dans le quartier, c'est pour ça que ça fonctionne si bien ! » En effet, depuis sa création l'année dernière, l'accorderie du 14^e accueille déjà plus de cent personnes. Pour Nathalie, c'est aussi l'opportunité de prendre soin de son appartement : « La semaine dernière, un voisin est venu pour ma porte de placard cassée, autrement, je ne l'aurais jamais fait réparer », confie-t-elle. En échange, elle offrira à qui voudra un atelier de sport dans le parc d'à côté. « C'est une bonne idée ! » s'est exclamée Térésa lorsque Nathalie a lancé son initiative. « On se retrouve pour faire des pâtes, on les mange, puis tu nous les feras dépenser ! »

Depuis la naissance de la première accorderie française, en 2011, à Chambéry, cinq autres ont ouvert leurs portes à Paris ainsi qu'à Die, dans la Drôme (1). Elles sont devenues des lieux où des habitants tentent de recréer du lien et de la solidarité au niveau de leurs quartiers, en retrouvant ce qui fait le sens du mot accorderie : l'harmonie. Entre les personnes, entre les besoins de chacun... pour « concrétiser la croyance que le monde peut fonctionner autrement, en ne laissant personne de côté ».

(1) Dans le cadre d'un partenariat entre le Réseau Accorderie du Québec et la Fondation Macif.

Flore Viénot

Crédit photo page d'accueil : @Mairie de Paris – graphiste Véronique Gerber